

Percer la bulle.

Extrait du livre

Sur une idée de Noémie CHURLET.

Texte de Frédéric THOMAS.

**Sommes-nous autre chose que les rêves que nous poursuivons et
l'espoir qui les entretient ?**

Romain Guilleaumes

Dans toutes les larmes s'attarde un espoir.

Simone de Beauvoir

Première partie.

Quand le rêve fabrique la vie.

Prisonnier de soi.

Le vent souffle glacial. La fine neige blanche virevolte en tourbillons gelés ; elle donne l'impression de danser puis de se poser délicatement, comme endormie de froid. Le givre qui recouvre le paysage hivernal, permet aux flocons de neige de ne pas fondre. De plus en plus, le paysage aux reflets d'argent du givre, revêt son manteau neigeux blanc et pur.

David n'a plus froid. Depuis peu de temps, il ne travaille plus aux entrepôts. Ces entrepôts sont d'immenses hangars de charpentes métalliques et de tôles ondulées. Ils sont de véritables fours l'été et d'insoutenables congélateurs l'hiver. À présent, David besogne à l'abri. Son patron, un breton d'une cinquantaine d'années, se prénommant Yannick, lui a accordé récemment, une promotion. David est affecté maintenant aux rayons hi-fi, vidéo, informatique et téléphonie de l'hypermarché dans lequel il travaille, sous les ordres directs de Laurent. Laurent est un jeune homme de trente-cinq ans, dynamique, fonceur mais pas toujours très aimable et tolérant. Laurent accepte mal que son patron lui ait attribué pour collègue, un sourd. Laurent pense que cela ne facilite pas sa tâche et sa communication ; il s'estime être trop occupé pour se traîner un boulet. Bien évidemment, il n'avoue à personne le fond de sa pensée. Il est hors de question qu'il fâche Yannick et qu'il donne une mauvaise image de lui, à ses collègues.

David ne sait pas encore trop ce qu'il doit penser de ce nouveau poste. Il est satisfait de se trouver préservé dans un milieu agréable, à la douce température, mais il aimait assez être seul sur son chariot élévateur. Il était alors quasiment son propre maître. Il déambulait dans les allées et ça l'amusait. Il recevait à longueur de journées, des bordereaux de produits emballés à charrier. Il lui fallait ensuite les contrôler puis les transporter des camions à l'entrepôt, et de l'entrepôt à l'arrière magasin. Ses journées se résumaient à cela. David était seul dans son hangar, seul dans ses pensées. Il se souvient de cette journée où, avant d'être engagé, il dut subir

un test qui consistait à remplir un bordereau de réception de marchandises. Toute la joie que David avait ressentie quand il comprit que le directeur connaissait la langue des signes, se vit repoussée très loin, à cause de cette épreuve. Il voyait déjà le poste lui échapper. Il s'installa à la table où l'attendaient un formulaire d'admission des fournitures, denrées et autres produits, une liste de colis à réceptionner ainsi qu'un répertoire d'expéditeurs. Sa vue se troubla. Il lui sembla percevoir soudainement une atroce et violente fièvre, alors que son épine dorsale se gelait de toute sa longueur. Il remplit le bordereau avec embarras, les yeux rougis. Il s'imaginait d'autres candidats pour qui cet exercice ne serait qu'une simple formalité. Mais lui, il ne croyait pas vraiment en ses propres chances de réussite. Il ne se faisait pas suffisamment confiance. Cependant, quelle belle et très agréable surprise, lorsque Yannick lui annonça son embauche par courrier ! David lut et relut une dizaine de fois la lettre afin d'être sûr de ne pas se tromper. Pendant l'entretien précédant son embauche définitive, David ne pouvait encore y croire réellement. Yannick confirma qu'il avait le profil qui le séduisait le plus. Il était toutefois nécessaire de souligner les lacunes de son écrit. Il lui demanda alors pour la première fois, d'essayer de progresser en ce domaine. Il lui précisa que cela s'avèrerait aussi essentiel dans sa vie professionnelle que dans sa vie privée. Il utilisa, David se le rappelle très bien, une belle image, une belle métaphore. Yannick lui expliqua que chaque lacune est comme un bâton venant se jeter dans les rayons de la roue de sa progression. Chaque lacune est autant de lanières entravant le volant et la direction de son destin. Chacune de ses lacunes est autant de murs et d'obstacles se dressant sur le chemin de sa vie et de sa destinée. Mais tout ceci lui semble loin aujourd'hui. Bien sûr, ces précieux conseils sont bien rangés dans un coin de sa mémoire, mais il dut tout d'abord, se familiariser avec son nouvel emploi.

Lorsque David a fini sa journée de labeur, il rentre chez lui, retrouver sa grande passion. Celle qui l'anime et lui permet de vivre. Son travail le fait vivre car il le nourrit, il l'alimente au quotidien. Sa passion le fait vivre car elle le nourrit spirituellement et intellectuellement. Cette grande et vitale passion est le dessin. Le dessin l'occupe tout le reste du temps. Il est vrai qu'entre le travail et le dessin, David n'a pas beaucoup le temps de faire autre chose. Il n'a donc pas vraiment le temps

d'apprendre le français écrit. Mais le jeune homme sait surtout que son désir à reprendre l'étude du français écrit, est en fait, surtout bloqué par la peur d'une pénible déception.

Toujours est-il que dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, David doit déplacer manuellement de multiples articles, qu'il range ensuite sur de très grandes étagères, dans de très larges rayons. La politique de l'établissement impose un va-et-vient permanent des articles ; il s'agit de surprendre le client ; il faut l'obliger à considérer et scruter des rayonnages imprévus ; il faut attiser, provoquer en lui, l'envie d'acheter. Heureusement que les téléviseurs ne sont pas soumis à cette règle ! Ils font partie de ces articles délicats qu'il faut manipuler le moins possible. David doit également s'occuper de la mise en place des pancartes publicitaires et promotionnelles. Laurent lui transmet à son arrivée au travail, un feuillet avec écrit dessus, tout ce qu'il doit faire. David suit les instructions prescrites. Il aurait bien souvent des objections à exprimer, des idées et propositions à partager, mais Laurent ne l'écoute pas. Laurent est fier et orgueilleux et il remet systématiquement David à sa place de grouillot, comme il l'estime au fond de lui-même. Cette situation déçoit et désespère David qui se réfugie alors, toujours dans la même réflexion :

– Tant mieux ! De toute façon, je n'aime pas communiquer ! Je n'ai jamais aimé ça ! Laurent doit certainement le ressentir, d'où son mépris pour moi ! Il me sent fermé, alors je ne l'intéresse pas ! Qui s'intéresse à un sourd de toute façon ? Surtout pas un entendant ! Qu'est-ce qu'un type comme moi vient jouer dans son univers ? Ça l'insupporte, c'est évident !

Voilà ce que ressent toujours David, dans ces moments là. Le silence dans lequel il se renferme, comme l'huître qui se cache dans sa coquille, reste alors son allié, son trou de souris, sa bulle, son ultime refuge.

Parfois, David perçoit nettement le regard de certains clients se poser sur lui. Ils attendent beaucoup de lui. Ils désirent lui poser des questions sur certains articles. David détourne le regard. Il se donne l'apparence de l'homme débordé de travail. Il espère les décourager de venir lui parler. Il veut les encourager à aller se renseigner auprès d'un autre de ses collègues. Quand le client semble être têtu, trop insistant, David le regarde méchamment. L'effet est alors immédiat ; le client se détourne de

lui, parfois en haussant les épaules. David veut rester dans son monde de paix ; personne ne doit essayer de pénétrer dans sa bulle...

David se concentre sur la répétition mécanique de ses gestes. Il tue le temps pour oublier que le temps le tue, par de lassants travaux. Il attend impatiemment l'heure de rentrer chez lui. Sa liberté retrouvée, David s'en va rapidement retrouver ses amis de toujours ; ses personnages. Avec un crayon accompagné d'une feuille, il fabrique le monde, il le dessine, le dimensionne à sa mesure. Il dessine à merveille. Il possède un réel talent pour cet art. Il utilise toute sa sensibilité, toute la fragilité de son âme écorchée vive, pour dessiner ses images, ses gravures. La représentation des protagonistes et de leurs attitudes, le dessin des paysages et des décors, sont si précis, qu'il n'y a pas de réel besoin de texte pour comprendre son message, son histoire. De toute manière, David est sourd, alors ses personnages doivent être muets ! La communication le rejette et il ne maîtrise pas correctement l'orthographe ainsi que la compréhension de beaucoup de mots ; donc ses amis sont silencieux et c'est très bien comme ça !

Son héroïne récurrente et fétiche, est une magnifique jeune femme répondant au nom d'Elwyse. Elle serait parfaitement intemporelle si ce n'était sa tenue vestimentaire qui trahit son appartenance au 20^{ème} siècle. Elle serait parfaitement intemporelle car elle est de ces personnages qui semblent tout droit sorti de certains contes antiques et médiévaux. Elle peut parfois faire penser également aux héros de comics américains ; il ne lui manquerait alors qu'un costume bariolé de couleurs vives et une cape. Il s'agit là d'un héritage plus ou moins conscient. Un héritage autant génétique que culturel, vu que David n'a jamais lu que des bandes dessinées. Mais revenons-en à la belle et douce Elwyse. David l'habille souvent d'un pantalon bleu ressemblant beaucoup à un jean, et d'une chemise blanche qui lui tombe délicatement sur le haut de ses hanches. David n'oublie jamais de parer la chevelure d'Elwyse, d'un inséparable et indissociable petit signe particulier...

Cette héroïne a pour rôle essentiel d'adoucir et d'arrondir les difficultés de tous les jours. Elle vient au secours de nombreux personnages et en particulier d'un jeune homme maigre et rabougri, d'une très grande timidité, égaré et absolument renfermé sur lui-même. Il se refuse à se l'avouer mais ce petit personnage qu'il a baptisé

Samuel, n'est autre que lui-même. Et Elwyse, n'est autre que l'image de son idéal de relation humaine, de rencontre, de femme, de vie...

Quand David dessine, il se donne à fond et il se surpasse. Le dessin lui permet de s'évader, à ce point qu'il a souvent l'impression de voler très haut, bien loin de la banalité de son pâle quotidien. Pareillement, quand il finit une planche, il ressent un délicieux engourdissement, un sentiment de satisfaction intense. C'est comme si toute sa tristesse était lavée, balayée de sa tête. David a alors la sensation de s'approcher doucement d'une grande joie ; d'une immense joie. Elwyse le soigne au travers de ses dessins ! Elle le soigne de ses souffrances. Elle lui cautérise les plaies de son cœur, qui bien souvent n'est pas bien gai. Ses dessins sont sa bouée, sa carapace, sa chrysalide, son oxygène, son aventure, son existence, sa destinée et son monde.

Les cicatrices du passé.

David vient de fêter ses trente ans. Que cet anniversaire a été pénible ! David a bien quelques amis, bien sûr ; et ses amis auraient accepté volontiers de venir fêter son anniversaire. Mais David n'en a pas éprouvé l'envie. Son cœur n'y était pas. Le besoin de les inviter était bien présent mais pas le désir. Il sait pourtant que cela lui aurait fait du bien. Cela l'aurait changé de ses habitudes. Ça l'aurait extrait de sa routine et lui aurait un peu aéré la tête, les idées et les pensées. Mais David n'en avait pas le désir. C'est un peu comme si, malgré lui, sans s'en rendre réellement compte, il se punissait... Mais de quoi ? Pourquoi ? Toujours est-il qu'il n'avait envie de rien. Il n'a d'ailleurs jamais envie de rien, excepté de se réfugier dans l'univers molletonné et rassurant de ses dessins. Il ne se lasse jamais de retrouver Elwyse. Elle, au moins, est toujours là. Elle répond toujours présent ; elle reste fidèle au poste, fidèle à son créateur. Elle ne le fuit jamais, animée qu'elle est, de la créativité sans borne de David. Elle ne le délaisse jamais...

Les parents de David, eux, l'ont abandonné depuis une bonne douzaine d'années. Ils se sont fâchés car ils ne se comprennent pas. David a connu tant de discussions infernales, de disputes tourmentées ! Plus les jours ont passé, moins ils se comprenaient et plus ils se séparaient ! Alors, cet anniversaire, ce passage d'une dizaine, David le franchit seul et triste, enveloppé des draps sales des fantômes de son passé. Car quelle est bien souvent la difficulté la plus rude à surmonter au présent, sinon notre passé parfois si pénible à digérer ?

Mais le quotidien ne supporte pas de repos. Il faut de bonne heure le matin suivant, que David soit prêt à aller travailler. Il doit retrouver ce vestiaire froid où il met sa blouse grise et verte, munie de son badge. Il doit revoir de nouveau, le visage tout aussi glacial de Laurent, lui remettant la liste de son travail du jour. Cette liste lui paraît être de plus en plus lourde, de plus en plus fournie. David entre dans le

monde doux en apparence, pouvant être brusque en vérité, de l'hypermarché éclairé de mille lumières. Aujourd'hui, il faut que David retire certains anciens articles pour laisser place à d'autres, plus neufs. Il s'agit surtout de disques compacts vierges et autres logiciels à replacer sur d'autres rayonnages. David déteste travailler à ses rayons. Il y a toujours des clients qui ne se gênent pas pour lui faire comprendre l'embarras occasionné, de l'avoir dans les jambes. Ces clients acariâtres et impolis, estiment que cela perturbe considérablement leur recherche du produit désiré et convoité. Ce genre de client est toujours très pressé et se comporte toujours de façon très agitée. Heureusement, la plus grande partie de la clientèle reste courtoise et aimable, mais il suffit souvent d'une tache sur un tableau, pour que tout ce tableau soit à jeter. Et puis ce qui gêne également terriblement David, est toute cette foule. On pourrait se croire dans une fourmilière, grouillante et bruyante. Oui, David est sourd mais il est sensible au bruit. Tout élément intempestif venant à nuire à sa tranquillité est un bruit. Il est parfaitement impossible pour David, d'oublier que cette foule qui s'agite autour de lui, augmente largement les risques d'un renseignement à donner. David ne supporte pas de devoir renseigner les gens. Il ne veut pas leur parler. Il ne veut pas parler...

C'est alors que voici une vieille dame qui, comme attirée par ses pensées négatives, s'approche de lui, pour lui demander des renseignements. David utilise de nouveau l'attitude qui consiste à considérer le client avec un regard plein de mépris et de colère. La vieille dame ne s'en aperçoit pas et s'approche un peu plus de David. Elle est habillée d'un tailleur blanc avec une jolie broche verte, et d'un petit chapeau vert. Elle l'aborde en souriant. Elle commence à lui demander où se trouve ce qu'elle cherche. David se crispe. Son visage se marque et se tord ; David fait des grimaces un peu inquiétantes. Il plaque ses mains sur ses oreilles puis les indique ouvertement de ses deux index, afin que cette dame comprenne qu'il est sourd. Le visage de la vieille dame, s'assombrit de surprise d'abord, puis s'éclaire ensuite ; elle a compris le message.

— Vous êtes sourd, lui dit-elle à mi-voix, qu'importe, j'ai de quoi écrire.

Elle sort de son sac à main vert, un petit carnet brun et un crayon blanc. À peine a-t-elle commencé à écrire, que David la bouscule en repoussant la main de la vieille

dame, lui faisant faire une rature. David croit ressentir une sorte de vibration étrange et diffuse, au contact de la main de la dame au chapeau vert... Il lui indique du doigt et de façon à ce qu'elle comprenne son impatience, son agacement, la direction d'un collaborateur. La vieille dame comprend sans le moindre souci, la pensée de David. Cependant, elle essaye inutilement de lui expliquer que c'est avec lui qu'elle désire dialoguer, que c'est avec lui qu'elle désire se renseigner. Mais David devient brusque et colérique. Son visage rougit. Il fait volte-face. La dame au chapeau n'insiste pas. Laurent ayant surpris l'ensemble de la scène, se dirige vers la cliente et la renseigne rapidement. La vieille dame surprend le regard de Laurent, en direction de David. Ce regard est furieux et froid comme le couperet d'un bourreau fou. Alors que Laurent s'apprête à la laisser pour se diriger visiblement vers David, elle le saisit par le bras.

– Ne soyez pas trop sévère, jeune homme. Je ne suis pas en colère. Je ne lui en veux pas. Je le sens en détresse. Je crois que ce garçon a davantage besoin d'aide que de colères déplacées et inutiles.

La vieille dame au chapeau vert regarde Laurent intensément. Elle l'implore de ses grands yeux. Mais Laurent n'est pas apte à écouter cette sagesse de cœur. Il est le chef de ce service ; il est le chef de cet énergumène de David. Il n'a pas le temps, pense-t-il, de s'apitoyer sur son sort. D'ailleurs, si un seul sort intéresse Laurent, c'est bien le sien propre. Il se précipite donc vers David, plantant là, la vieille dame qui le suit du regard. Laurent fait signe à David de le suivre. La façon avec laquelle il s'adresse à lui est très expressive. David devine que son chef ne tolérera pas la moindre contestation, aussi infime puisse-t-elle être. Laurent est très énervé. Il conduit David qui a peur, jusque dans le bureau de Yannick, leur directeur. Laurent raconte l'incident avec précipitation et sans la moindre gentillesse ni complaisance. Il s'arrange même au passage, pour rendre l'affaire encore plus triste qu'elle ne l'est en réalité. Yannick lui demande clairement de se calmer, ce qui fait l'effet d'une douche froide pour le chef colérique. Il lui fait signe de s'en aller, lui précisant qu'il va régler le problème seul, avec David. Le responsable de rayons retourne alors à ses occupations, grincheux et offensé. Comme il aurait aimé assister à une mémorable réprimande envers ce David, qu'il n'aime décidément pas !

Yannick, dont une partie de sa famille est sourde ; un de ses oncles qui lui est très proche, pour être plus précis ; Yannick donc, connaît parfaitement la langue des signes. Il a toujours beaucoup aimé cet oncle et s'est donc parfaitement intégré à la communauté sourde.

Yannick essaye de comprendre ce qui s'est passé. Il dit à David qu'il sait que Laurent n'est pas sympathique avec lui et qu'il veut que ça change. Mais il faut aussi qu'il fasse attention de ne pas trop vexer Laurent, car il est un excellent vendeur et meneur d'hommes. Il dit ensuite qu'il est content de la qualité du travail que fait David, qu'il est content également de son grand courage. Il lui affirme qu'il n'est pas question de le réprimander mais il lui demande clairement que cela ne se reproduise plus. Il doit renseigner les clients comme n'importe lequel de ses collègues. Il est sourd, soit ! Personne ne lui demande de parler. Il peut néanmoins et sans que ce soit un problème, écrire des renseignements sur son bloc-notes. Il lui demande enfin, de retourner à son poste. Yannick a conservé pendant la discussion, un visage détendu et aimable, pour que David soit confiant, pour qu'il comprenne que son patron est complaisant et juste. David, apaisé, retourne travailler. Il est triste parce que Laurent est en colère, mais il est aussi rassuré car il sait maintenant que son directeur le défend. Par chance, personne ne vient le déranger de nouveau aujourd'hui. David effectue son travail en évitant soigneusement de croiser Laurent. Laurent, de son côté, semble vouloir parfaitement ignorer David.

Le soir arrive enfin. David se réfugie aux côtés d'Elwyse et de Samuel. Son crayon va, vient, affine et colorie la feuille qui peu à peu, prend vie. Le bleu du ciel et des jeans ; le blanc des nuages et des chemises ; le brun des troncs d'arbre, des champs labourés et des clôtures ; le vert du houppier des arbres et de la petite plume d'Elwyse. Le vert de la plume d'Elwyse... Le vert de la plume d'Elwyse... Le vert de la plume d'Elwyse...

David repense au petit signe particulier qu'il dessine depuis la création d'Elwyse : elle porte toujours une petite plume verte, placée dans ses cheveux, au niveau de sa tempe droite. Le vert de la plume d'Elwyse... Le vert de la plume d'Elwyse...

Il pense aussi à la broche verte que portait fièrement la vieille dame de cet après-midi. Cette broche représentait une plume... Cette jolie coïncidence, fait sourire David, tendrement.

L'orage qui arrive.

Le lendemain, David, silencieux, commence sa nouvelle journée de travail. Il ressent une fatigue présente en lui, comme dissimulée dans ses muscles. Il a beaucoup d'articles à bouger dans tous les sens. Ce travail va durer encore, au moins toute la semaine. David a commencé son ouvrage depuis plus d'une heure, quand il aperçoit une petite fille au regard apeuré. Elle se dirige vers lui. Elle se place juste devant David. Ses yeux sont rouges de larmes chaudes. Sa bouche articule des mots que David reconnaît facilement. La petite cherche sa maman. Il commence par lui montrer l'accueil, du doigt, pour que la petite s'y rende. Elle ne comprend pas. Elle commence à paniquer. Cette panique effraye David. Il fait signe à la petite fille de l'attendre. À toutes jambes, il court alors se cacher dans la salle de repos. Mais que lui arrive-t-il ? Il est en colère de ne pas avoir conduit la petite à l'accueil. Mais enfin pourquoi est-elle venue vers lui ? Il y a tellement de monde dans ce magasin ! Pourquoi faut-il que ça lui arrive ? Et puis zut ! Il en a assez de s'inquiéter comme ça. Il se tranquillise un peu. Il se sert un café qu'il boit si rapidement qu'il se brûle la langue. Finalement, il retourne travailler. Il regarde tout autour de lui. Il est soulagé, il ne voit plus la fillette. Quelqu'un l'aura sûrement aidée à retrouver sa maman. Au bout d'un moment, il sent une traction insistante sur sa blouse, au niveau de son bassin. La fillette ! Elle est encore là ! Depuis tout ce temps ! Vingt grosses minutes se sont écoulées depuis leur première rencontre ! Comment est-ce possible que personne ne semble s'en inquiéter ! Le cœur de David lui ordonne de mener la petite à l'accueil mais son âme apeurée, lui indique de fuir. Il s'arrache des petites mains qui s'agrippent à lui, pour se cacher dans un autre rayon. Il n'a pourtant rien à y faire. Au bout du rayon la petite se tient là, elle pleure, tenant dans ses mains, son doudou. David ne parvient plus à réfléchir. Il agit comme une bête traquée, comme un animal blessé. Il fait demi-tour en direction de l'autre bout du rayon. Quelle grande surprise d'y trouver encore la petite fille ! C'est absolument impossible ! Elle

ne peut pas parcourir la longueur du rayon, en si peu de temps ! Elle semble figée dans la même position. Elle serre de toutes ses petites forces son nounours en peluche. Le visage blême, gonflé de larmes, elle réclame sa maman. David se prend la tête à deux mains. Il a l'impression de devenir fou ! La petite recherche sa maman ; David recherche la tranquillité. Le bruit des sanglots de l'enfant, attire les gens. Il y en a tout un groupe. David voit alors que les gens le regardent méchamment. Certains clients tapent de leur index sur leur tempe. Ils disent à David qu'il est fou de faire pleurer cette petite fille. La petite est accompagnée par d'autres personnes qui s'occupent enfin d'elle, en attendant ses parents. Alors qu'on l'emmène vers l'accueil, David se sent vidé, brisé, épuisé. Il se sent comme le gibier, qui à bout de force, s'écroule et se rend à la meute assoiffée de sang.

Il se sauve de nouveau, se réfugie dans la cafétéria du personnel. Il a peur et se sent terriblement en faute. Rapidement, Yannick ouvre la porte de la salle de repos. Il est apparemment fâché et ordonne à son employé, de le suivre à l'étage, dans son bureau. Yannick interroge David sur les raisons de son comportement étrange. Le jeune homme essaye d'expliquer le plus précisément possible, par la langue des signes, ce qu'il a ressenti. Il a ressenti cette étonnante inquiétude qui est devenue une vraie angoisse. Il s'est ensuite affolé et n'est plus parvenu à se contrôler. Yannick qui est un homme intelligent et gentil, comprend que David est un garçon encore plus fragile qu'il ne le pensait. Il conseille à David de se faire aider par un psychologue ; il dit que lui-même n'avait pas hésité à consulter un psychologue quand il était plus jeune, et qu'il est content de l'avoir fait. Il lui donne quelques noms de médecins et lui garantit qu'il ne doit pas rester seul avec ses soucis. Yannick est prêt à l'écouter aussi souvent que David le désirera, même s'il est vrai qu'il n'a pas beaucoup de temps de libre. Yannick lui dit qu'il veut qu'il travaille de nouveau aux entrepôts. C'est mieux qu'il se tienne loin des clients et de Laurent. Yannick lui explique qu'il pourrait le renvoyer, pour une histoire pareille. Mais c'est pourtant hors de question. Yannick tient à savoir ce que David pense de tout ça. Le visage de David pâlit. Il ne veut pas retourner aux entrepôts. Il ne veut pas retrouver ce travail qui pour lui est un retour en arrière insultant. Il explique à son directeur, avec des mouvements nerveux de ses mains, qu'il a besoin de son nouveau salaire. Il a acheté du matériel

professionnel de dessin et il doit le payer sur plusieurs mois. Yannick comprend. Il l'observe, sérieux, il se frotte les joues et le menton ; son cœur et sa pensée essayant d'être en accord. Yannick est triste de ce qui arrive à David. Il dit à son jeune employé qu'il retournera un peu aux entrepôts, mais il a l'intention de lui donner rapidement un poste du niveau de sa récente promotion. Il lui précise qu'il faut que les choses et que les gens se calment. Il demande à David de faire un grand effort pour s'améliorer à l'écrit, pour qu'il n'ait plus peur de renseigner les clients ; pour qu'il n'ait plus peur de communiquer. Yannick veut l'aider dans ce combat. David réfléchit, la tête basse. Il est finalement d'accord avec Yannick. Il veut bien essayer. D'une certaine façon, David est soulagé de se retrouver seul dans sa bulle. Qu'importe les températures ! Il s'y était habitué, il s'y habituera à nouveau. Il n'y aura plus de client pour le forcer à sortir de son silence. Son chariot élévateur, au moins, ne lui posera jamais de questions ! Il pourra de nouveau vadrouiller à son aise, l'esprit tranquille, réfléchir à ses personnages, imaginer leurs futurs exploits et aventures. David est finalement satisfait de cette solution. Elle va lui permettre d'attendre tranquillement un nouveau poste, mieux payé, loin de Laurent.

Tout à coup, David demande à Yannick l'autorisation d'aller acheter une peluche. Il sait qu'il en existe une dans le magasin, qui ressemble beaucoup au nounours de la petite ; et celui de la petite fille, est tout usé. Yannick accepte et propose de l'accompagner. La petite attend ses parents dans la salle de repos. David entre, accompagné de son directeur. L'enfant n'est pas inquiète. Elle offre à David, son plus beau sourire. David, ému, lui tend le nounours tout neuf. La petite l'accepte avec joie. Elle est heureuse. David est soulagé. C'est comme un lourd poids qui s'envole de ses épaules. Il ressent alors une étrange, douce et diffuse vibration dans tout son corps...

Une grosse colère !

David, en ce jour mémorable, quitte plus tôt son travail. Il rentre dans son appartement. La joie de retrouver provisoirement la tranquillité de son ancien travail, est de plus en plus gâchée par des pensées sombres. David est tout de même déçu de lui-même. Il pense de lui qu'il est un bon à rien. Il pense qu'il va devoir rester un cariste toute sa vie, s'il ne fait pas davantage d'effort. Il arrive chez lui si accablé, qu'il en a envie de pleurer.

Pour oublier sa tristesse, il se met à travailler sur sa bande dessinée en cours. Il a envie de crier à ses personnages : Au secours ! Elwyse, viens secourir Samuel ! Vite ! Elwyse ! Viens secourir... David ! Viens me secourir !

Il dessine comme un furieux. Sa vision est troublée de larmes restant en suspend, sur le bord de ses paupières. Pour la première fois, il dessine des bulles. Comme cela, ses personnages peuvent crier leur désarroi ; comme cela, ses personnages peuvent crier Le désarroi ; comme cela, ses personnages peuvent crier Son désarroi... Crier Son désarroi... Crier Son désarroi...

Très vite, son appartement est plein de papier dessiné. Les traits de ses dessins sont appuyés, anguleux et torturés. Les bulles sont illisibles. Les écritures sont si mal faites qu'on ne peut pas les lire. David est très vexé et exaspéré. Il se sent comme un fauve, fou d'être emprisonné dans une cage. La bulle que l'on se confectionne pour se protéger et se réfugier, peut devenir rapidement, une cage étouffante et destructrice...

David expulse avec colère, son cahier au travers de l'appartement. Il se lève en titubant, comme saoul de tristesse et détresse. Il ne se contrôle bientôt plus. Il est si en colère qu'il saccage son appartement. Il lui semble être triste comme cela, depuis sa plus tendre enfance. Il a l'impression que cette tristesse ne l'a jamais quitté. Il a l'impression que tristesse et colère sont deux sentiments qui ne le lâchent jamais. Il en est encore plus agacé et abattu. David pleure toutes les larmes de son corps. Il s'agit

d'une rivière chaude et incessante, qui coule des fontaines de ses yeux. Il pleure tellement, qu'il ne parvient pas à s'arrêter. Il aimerait que sa tristesse parte avec ses larmes... Les pleurs servent à cela normalement ! Les pleurs servent à laver les tristesses et les douleurs ! Alors pourquoi, lui qui pleure si souvent, reste-t-il toujours aussi las et triste ? Pourquoi ?

Soudain, il ressent une vibration sur la cuisse. Il reçoit un message sur son téléphone. Mécaniquement, David regarde son téléphone. L'appel provient de Yannick. David le voit malgré les larmes de ses yeux. Il s'agit d'un appel en visio que David aime utiliser. Un grand nombre de personnes sourdes aime s'appeler en visio et son directeur le sait. Yannick lui raconte la suite de l'histoire de la fillette du magasin. Quelques minutes après avoir reçu le nounours que David lui a offert, les parents de la fillette l'ont retrouvée dans la salle de repos. Elle y a été amenée pour être à l'écart de la foule. Là, on lui a offert des boissons et des friandises. L'incident est terminé et oublié. Yannick dit à David le prénom de la fillette. Cette nouvelle le rend pensif et rêveur. La fillette se prénomme Edwige ; et Yannick est en possession d'un petit cadeau qu'Edwige a voulu qu'il remette à David, pour le remercier du bel ours en peluche. Ce petit cadeau est une fine plume verte. Elle se trouvait sur son vieux nounours élimé.

– Cette petite m'offre une plume verte... pense David. Cette petite qui m'offre une petite plume verte se nomme Edwige ! Comme ce prénom est proche de celui de ma meilleure amie, mon personnage fétiche, ma création divine qui elle aussi, a une petite plume verte ! Je suis pressé de voir cette plume...

David est tout de même stupéfait par ce hasard étrange. Le prénom... La plume verte... Le prénom... La plume...

Content, David reste comme ça, très étonné et pensif. Il s'assied en tailleur car il se sent fatigué et étourdi. La tête lui tourne un peu. Il observe étonné, son appartement en grand bazar. Petit à petit, il se calme. Il commence à remettre de l'ordre dans son domicile. Il empile les brouillons, rassemble les dessins.

C'est alors que David est si impatient de voir cette plume, qu'il décide de quitter son appartement et fonce à l'hypermarché. Il n'est pas si tard et comme Yannick travaille beaucoup, il sera sans doute encore dans son bureau. David veut admirer la plume. Il

sait qu'il agit un peu comme un enfant ; il en est d'ailleurs lui-même étonné. Mais son instinct lui dit qu'il faut aller voir cette plume ; alors, il va la voir. David trouve les grilles fermées. Il pense un instant retourner chez lui, puis décide de rester. Il n'est pas venu ici, à cette heure, pour rien. Il prévient Yannick sur son téléphone mobile et lui raconte avec un appel en visio, qu'il vient voir la plume d'Edwige. Le directeur n'est pas trop étonné. Il commence à bien connaître son employé. Il a compris que David est un peu spécial. Lui aussi, se sentait spécial, avant, il y a longtemps ; et peut-être même encore maintenant... Il faut savoir être un peu spécial. Rien n'est plus triste et rébarbatif, que l'uniformité.

Yannick connaît les difficultés que rencontrent les sourds, pour s'intégrer dans un monde d'entendants. Un monde qui a du mal à s'intéresser à ses minorités. Yannick accueille David chaleureusement.

– Tu fais bien de passer, lui dit-il en langue des signes. Si tu n'étais pas venu, j'étais parti pour finir après vingt heures trente et je crois que cela aurait fait grincer les dents de ma femme...

David sourit. Il n'est presque plus gêné. Yannick lui tend la plume. C'est une petite plume artificielle, comme on en trouve beaucoup dans les peluches d'enfants. Elle n'est pas vraiment jolie. Elle est usée comme le vieux nounours dont elle provient. Mais elle est un cadeau du cœur. David la prend délicatement. Qu'elle lui semble douce ! Il sent comme de légers fourmillements au bout de ses doigts, au contact de cette petite plume. Il sent aussi une douce chaleur stimulante et réconfortante dans sa tête. Avant de partir, Yannick invite David à la cafétéria pour lui proposer une boisson. Il profite de ce moment en tête-à-tête, pour lui parler de sa situation. Il le rassure et lui dit qu'il compte tout de même le faire retourner dans le magasin. David va retrouver sa promotion. Yannick lui dit qu'il est convaincu qu'il le mérite ; qu'il a besoin d'être soutenu plutôt que l'inverse. Il lui raconte que lui aussi, a été témoin dans sa jeunesse, de beaucoup d'évènements assez proches de ceux que vit David. Il réalise ce qu'il endure aujourd'hui. Le directeur le réconforte en lui affirmant que quoi qu'il arrive, il ne retravaillera plus avec Laurent. David se sent très heureux. Il a envie de sauter au cou de Yannick. Il se dit qu'il a bien fait de suivre son instinct ; il

se dit que vraiment, Yannick est un homme très bien et que les personnes comme lui, sont plutôt rares.

De retour chez lui et se sentant très éreinté, David se laisse tomber en tailleur à côté de son dessin. Il est d'ailleurs presque terminé. À demi-conscient, il pose la petite plume verte devant lui et regarde attentivement son dessin, avant de le finir. Sur ce dessin, on y voit Elwyse qui parle avec Samuel. Ils sont sur le bord d'un canal et Samuel a manqué de tomber dans l'eau. Elwyse a entendu ses appels au secours. Elle est venue l'aider à remonter sur la berge.

David doit encore, bien dessiner les traits des visages de Samuel et d'Elwyse. Il lui reste également à dessiner la petite plume verte, sur la tempe droite d'Elwyse...

David commence à parfaire les visages de son dessin. Il est très calme et il se sent un peu comme somnambule, tellement il est épuisé. Alors qu'il est concentré et appliqué à son œuvre, il a soudain la sensation que la petite plume frémit. Surpris, il regarde très attentivement cette drôle de petite plume verte. Mais elle ne bouge visiblement pas. Certainement a-t-il besoin de sommeil. David se décide tout de même à continuer encore un peu son dessin. La plume a bougé ! Il en est cette fois-ci convaincu ! Que voit-il alors ? À quel envoûtement assiste-t-il donc ? Comme il doit être fatigué pour croire voir bouger cette plume, comme par magie ! C'est alors que la petite plume virevolte ! Elle est comme portée par un courant d'air mystérieux et vient se poser sur la planche de dessin, à l'endroit précis où elle doit être ; sur la tempe droite d'Elwyse...

Instinctivement David tente de la rattraper. Il plonge alors vivement sa main droite en direction de la plume, quand soudain, tout bascule ! David a la sensation de basculer ! Oui, il a la sensation de basculer, droit devant, la tête la première, dans un formidable et immense vertige...